



# L'ÉVÉNEMENT

## Blanquer veut bousculer l'apprentissage de la lecture

Convaincu de l'efficacité de la méthode syllabique, le ministre de l'Éducation souhaite atteindre 100 % de réussite en CP et propose aux enseignants de revoir leurs pratiques.

MARIE-ESTELLE PECH [@MariEstellePech](#)

SELON les premiers résultats disponibles, les classes de CP dédoublées dans les zones d'éducation prioritaires permettent de faire progresser les élèves. C'était l'une des mesures phares du candidat Macron pendant la présidentielle : diviser par deux le nombre d'élèves (douze par classe) en CP et en CE1, en éducation prioritaire, pour lutter contre l'échec scolaire. Les analyses statistiques tendent à montrer que les élèves issus de classes dédoublées ont des résultats supérieurs à ceux qui, avec des caractéristiques similaires, n'ont pas bénéficié de cette mesure. Mais les effets restent trop limités. Tout en étant « *significatifs et encourageants* », ils restent « *dans une fourchette basse* » par rapport à ce qui était espéré, explique-t-on au ministère.

Près de 37 % des enfants concernés restent en très grande difficulté en français à la fin de l'année. Pourquoi ? Les enseignants n'auraient que peu modifié leurs pratiques pédagogiques. Pour obtenir un meilleur résultat, le ministre compte donc sur l'instauration de méthodes plus efficaces. Et en particulier sur une méthode de lecture plus structurée, la syllabique.

### Trois expérimentations

Dans des documents distribués à la presse en janvier, le ministère promet trois expérimentations qui permettent, selon lui, d'améliorer les résultats du dédou-

blement : le « *plan lecture* » de l'académie de Paris, ainsi que le « *projet Aile* » du linguiste Alain Bentolila et le « *projet lecture* » de l'association Agir pour l'école (voir ci-dessous).

Ces trois méthodes proposent une pratique intensive du décodage (la correspondance entre les sons et les lettres, le fameux b.a.-ba). Avec des variantes, puisque tant le projet de Paris que celui de Bentolila insistent beaucoup sur la compréhension. Le dispositif de Bentolila propose par exemple de renforcer les pratiques d'apprentissage de la lecture et de l'écriture grâce à une approche liant ses différentes composantes : identification des mots, vocabulaire, production d'écrits, compréhension.

Consensuels, ces projets ne font pas vraiment débat chez les enseignants. Le projet d'Agir pour l'école (lire ci-dessous), émanation de l'Institut Montaigne, est davantage critiqué par les syndicats, qui l'estiment « *abrutissant* » et « *peu transparent* ». Ce type d'apprentissage « *purement technique* » relèverait de l'acharnement, serait ennuyeux pour les élèves ainsi que pour les enseignants, croit-on comprendre... Le SNUipp-FSU, majoritaire dans le premier degré, a aussi affirmé que des pressions avaient été exercées pour trouver des enseignants volontaires.

Autant de critiques qui n'émeuvent guère le ministre, lequel s'inquiète par ailleurs de l'efficacité, parfois limitée, des livres de lecture utilisés en CP. L'apprentissage de la lecture est un intérêt qui,



chez Jean-Michel Blanquer, remonte à loin. Très loin. Le ministre a tranché dans l'éternelle querelle des méthodes de lecture il y a douze ans. La méthode syllabique serait plus performante que la méthode « mixte » semi-globale, majoritaire aujourd'hui, qui privilégie une entrée par le « sens » de façon parallèle. Certes, plus personne n'utilise la méthode globale et les professeurs débutent toute de suite par du déchiffrement, « mais il y a aussi souvent des mots à mémoriser alors que beaucoup d'enfants n'ont pas encore développé une mémoire suffisante pour le faire, ce qui les conduit à l'échec », indique dans ses recherches la professeure d'université Sandrine Garcia, plébiscitée par Jean-Michel Blanquer. Cette conviction de la supériorité de la méthode syllabique, il l'a acquise aux côtés de Gilles de Robien, dont il était directeur adjoint de cabinet en 2006, Rue de Grenelle. C'est à cette époque qu'il a rencontré le neuroscientifique Stanislas Dehaene, consulté par le ministre UDF alors que le débat médiatique et syndical faisait rage sur le sujet.

### Importance du « décodage »

Ce professeur au Collège de France a permis, grâce à l'imagerie cérébrale, de démontrer l'inefficacité de la méthode globale pure, expérimentée dans les années 1980. C'est l'hémisphère droit du cerveau qui s'active pour la lecture globale, alors que l'attention portée aux lettres active une autre région. « Autrement dit, l'apprentissage par la méthode globale mobilisait un circuit inapproprié », indique-t-il.

S'agit-il pour autant simplement d'anéantir des syllabes pour apprendre ? Pas si simple puisque de nombreux enfants sont capables de décoder correctement des sons sans pour autant comprendre ce qu'ils lisent. Reste que le « décodage » doit tenir une place importante en CP. « L'automatisation de la reconnaissance des mots nécessite des exercices systématiques de liaison entre les lettres et les sons et ne saurait résulter d'une mise en mémoire de la photographie de la forme des mots qui caractérise les approches globales de la lecture », tranchait en 2006 le ministre de l'Éducation Gilles de Robien dans une circulaire. Ce dernier s'appuyait (déjà) sur la recherche en neurosciences pour imposer son texte. On connaît la suite. Le niveau de lecture des enfants entrant en sixième reste désastreux et le débat sur les métho-

des fait toujours rage. Entre-temps, Jean-Michel Blanquer a nommé Stanislas Dehaene à la tête du conseil scientifique de l'Éducation nationale, nommé en janvier 2018. Son but ? S'appuyer sur la recherche pour aider les enseignants à ajuster leur pédagogie dans les classes. Une nécessité si le gouvernement souhaite que la division par deux des classes de CP et de CE1 ait une véritable efficacité. ■



► 16 mars 2019 - N°23199



Apprentissage de la lecture avec la méthode de l'association Agrir pour l'école, dans une classe de CP de Jean-Moulin B, à Villeneuve-la-Garenne (Hauts-de-Seine), le 21 février. Les élèves alternent entre les écrans tactiles et le papier.